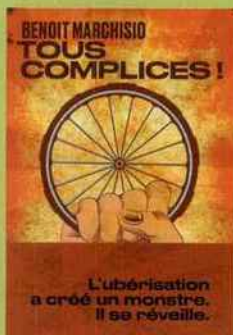
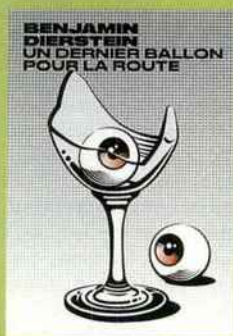


VENGEURS

Losers et auto-entrepreneurs

LES PILIERS
DE COMPTOIR
DE BENJAMIN
DIERSTEIN
S'IMPROVISENT
REDRESSEURS
DE TORTS ET
DÉFOURAILLENT
À TOUT-VA. LE
COURSIER À
VÉLO DE BENOÎT
MARCHISIO, LUI,
PÉDALE POUR
L'APPLI... JUSQU'AU
DÉRAPAGE.



Trouver du sens au chaos. Belle devise qui orne le fronton de la collection EquinoX, qu'Aurélien Masson (patron de la Série noire entre 2004 et 2017) a initiée aux éditions Les Arènes. Fidèle à sa réputation de défricheur iconoclaste, il jongle aussi avec non-sens et Ko...

Il était une fois dans l'Ouest (de la France) Freddie et Didier, piliers éthyliques de comptoir, zéros sociétaux notoires, qui s'improvisent héros pour retrouver une fillette disparue... Chouchen blues et délires imbibés, quand deux bras cassés se mettent au service de la veuve et de l'orphelin, ça déjante et ça défouraille (nos deux cow-boys ont la gâchette facile) à tout-va. Les apaches planqués derrière les ronds-points ou infiltrant des zones commerciales pourries vont y laisser des plumes. Dérèglement de contes (à la Bukowski) dans un hoquet choral où la soif de justice n'a d'égale que celle de choyer les bienfaisants 4 grammes dans le sang. Explosive et réjouissante, l'errance potache du duo réussit le grand écart entre Francis Cabrel, Coluche, des vaches mortes (si, si...), John Ford et Quentin Tarantino. Belle largeur de spectre!

Avec *Un dernier ballon pour la route*, Benjamin Dierstein signe une comédie noire, d'une vitalité extrême, où les trouvailles les plus saugrenues rivalisent avec le flux maîtrisé des dialogues. Notre tandem de losers magnifiques et attachants nous fait croiser une galerie de personnages secondaires tous plus « hénaurmes » les uns que les autres. Alors que l'exercice de style aurait pu tourner au procédé et lasser, une subtile émotion pointe lorsque l'odyssée de nos desperados de campagnes effilochées les conduit au village d'enfance de Freddie...

Le roman, sans rien perdre de sa verve, se teinte alors de mélancolie. Là, Steinbeck nous interpelle, celui de *Des souris et des hommes*, que Dierstein cite ouvertement. Et si la petite déglinguée était une bouée, une politesse légitime du désespoir? Ouest terne. Triste et déprimant. Qui hurle silencieusement sous l'assaut de cette horde sauvage que sont l'injustice et la violence sociales...

Le détonant *Tous complices !*, de Benoît Marchisio, est le premier polar à scruter l'ubérisation, autre chaos contemporain dans le viseur d'EquinoX. Abel a des étoiles d'innocence plein les yeux lorsqu'il acquiert, à vil prix, vélo et téléphone portable. Le rêve – financer ses études, apporter un complé-

ment au maigre salaire de sa mère – est à portée de guidon et de smartphone. Adopter le statut d'auto-entrepreneur, s'enregistrer sur l'Appli, plateforme de livraison de repas à domicile, et en route... pour l'enfer. Rétribution dérisoire pour chaque course, délais de livraison intenables – et au bout de deux retards, expulsion de la liste! –, promesse de primes inatteignables, concurrence sauvage des livreurs à scooter...

Alors Abel pédale de plus en plus vite, de plus en plus longtemps. La fatigue atrophie son univers social, la fac est mise entre parenthèses, la peur que l'Appli le chasse l'obsède... Marchisio dresse un constat terrifiant du quotidien de ces « coursiers-partenaires » abusés par de la poudre aux yeux: pas de patron, pas d'horaires fixes, la liberté, quoi! Il démonte les rouages d'un capitalisme dématérialisé qui prône l'individualisme à outrance. L'Appli est un patron sans visage, sans bureau, sans âme, sans vergogne. Quelles meilleures proies que des travailleurs pauvres, interchangeables à l'infini? Le cynisme organisé atteint son summum avec les « livreurs-loueurs », autrement dit des comptes de coursiers officiels sous-loués à des sans-papiers et à des mineurs. Ou comment développer l'esprit de concurrence chez les plus démunis, pour le bénéfice calculé de l'Appli. La précarisation comme arme du crime-profit.

Mais la révolte enfle... Un jeune avocat idéaliste qui voit en la défense de ces forçats de l'ère numérique l'occasion de se faire un nom, un journaliste d'une chaîne d'info en quête d'audience et de sensationnalisme malsain, et tout s'embrase. Abel commet l'irréparable, l'échappatoire de la violence en double peine... Phrases sèches et percutantes, récit rapide et intense, la dégringolade cruelle d'un petit gars naïf à vélo, décrite avec rage sur les quatre saisons d'une année, émeut et dérange. Tous complices, pointe salutairement le titre. Référence à notre indifférence coupable autant qu'à notre absurdité à consommer par applications interposées.

Serge BRETON

BIBLIOGRAPHIE

- BENJAMIN DIERSTEIN, *UN DERNIER BALLON POUR LA ROUTE*, LES ARÈNES, 2021, 407 PAGES, 20 EUROS.
- BENOÎT MARCHISIO, *TOUS COMPLICES !*, LES ARÈNES, 2021, 288 PAGES, 20 EUROS.